

## HUSSERL ET L'ÉCOLE RUSSE DE PHÉNOMÉNOLOGIE

MARYSE DENNES

En 1914 paraissait à Moscou un ouvrage de Gustav Gustavovitich Chpet qui devait représenter le point culminant de l'influence de Husserl en Russie. Il s'agissait de *Iavlenie i smysl* (le phénomène et le sens), avec comme sous-titre *La phénoménologie comme science fondamentale et ses problèmes*<sup>1</sup>. Ce livre a été traduit en anglais par Thomas Nemeth, en 1991, sous le titre *Appearance and Sense*<sup>2</sup>, et publié dans le numéro 120 de la collection « Phaenomenologica »<sup>3</sup>. En allemand, il a donné lieu à un commentaire détaillé dans l'ouvrage d'Alexander Haardt, *Husserl in Russland. Phänomenologie der Sprache und Kunst bei Gustav Špet und Aleksej Losev* (Husserl en Russie. Phénoménologie du langage et de l'art chez Gustav Chpet et Alexeï Losev)<sup>4</sup>. Pour développer ici le thème de « Husserl en Russie », nous verrons tout d'abord comment fut

---

1. *Феноменология как основная наука и ея проблемы*, М., Гермесь, 1914.

2. Le sous-titre de la traduction anglaise est : « Phenomenology or the Fundamental Science and its problems ».

3. Collection fondée par H.L. von Breda et publiée sous le patronage des Centres d'archives Husserl. Ouvrage paru aux Pays-Bas, ed. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, Boston, London, 1991.

4. München, Wilhelm Fink Verlag, 1993. Sur l'étude consacrée à *Le phénomène et le sens*, cf., en particulier, II, 5.6.

préparée la pénétration de la pensée de Husserl dans ce pays jusqu'à la parution de *Le Phénomène et le sens*, et comment, après la publication de cet ouvrage et autour principalement de l'activité de Gustav Chpet, se développa le mouvement phénoménologique.

## 1. PREMIÈRES RÉCEPTIONS DE L'ŒUVRE DE HUSSERL EN RUSSIE

Avant 1914, si l'on ne se réfère qu'aux textes de Husserl publiés dans leur traduction russe, nous n'avons que deux écrits du philosophe allemand à citer. Tout d'abord, le premier tome des *Recherches logiques*, traduit par E.A. Berstein, et publié en 1909, à Saint-Pétersbourg, sous la rédaction et avec une préface de Simon Frank<sup>5</sup>. Puis le texte « La philosophie comme science rigoureuse »<sup>6</sup>, qui parut en 1911, à Moscou, dans le numéro 1 de la revue *Logos*. Une telle approche s'avère dès l'abord comme insuffisante. En effet, à l'époque, l'allemand était une langue connue par la majorité des hommes cultivés, et il est impossible de mesurer l'importance d'une influence par l'intermédiaire des seules traductions. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, non seulement les textes allemands pouvaient être lus dans leur version originale, mais aussi, il n'était pas rare de voir les étudiants russes aller parfaire leur formation philosophique en Allemagne. Ce fut le cas des plus connus, de Simon Frank, de Pierre Struve, de Serge Boulgakov, par exemple. Il en résultait, entre la Russie et l'Allemagne, un climat culturel commun<sup>7</sup>, et les orientations philosophiques dominantes en Occident se retrouvaient simultanément dans les grandes universités russes. Le congrès mondial de philosophie qui se tint à Heidelberg, en 1908, fut un exemple de cette communion de pensée qui existait entre les intellectuels d'Allemagne et de Russie : face au pragmatisme, ils prirent parti ensemble et dans leur majo-

5. Le titre russe en était : *Логические исследования. Часть первая : пролегомены к чистой логике* (Recherches logiques. Première partie : prolégomènes pour une logique pure).

6. « *Философия как строгая наука* », *Логос*, 1, М., Мусaget, 1911.

7. Cf. à ce sujet, *Вопросы философии* (ВФ), 1994, 5, pp. 47-74.

rité pour le néo-kantisme qui dominait alors dans les universités allemandes<sup>8</sup>.

Les premières traces de la pénétration de la pensée de Husserl en Russie doivent donc être replacées dans ce contexte général où la tradition philosophique russe naissante était inséparable de ce qui se faisait en Allemagne et s'affirmait en sélectionnant, dans la philosophie occidentale, soit ce qui pouvait la renvoyer à une prise de conscience de sa différence, soit ce qui pouvait correspondre à des orientations déjà prises par le fait d'un enracinement dans la philosophie grecque ancienne. Des penseurs russes comme V. Soloviev, P. Iourkevitch, S. Troubetskoï, L. Lopatine, n'étaient pas envisagés comme opposés aux philosophes occidentaux, mais comme révélateurs d'une école philosophique qui s'affirmait en Russie, tout en faisant écho à certaines orientations qui avaient traversé l'histoire de la philosophie, en Occident. Telle fut l'attitude adoptée en particulier dans le cadre du séminaire du professeur G. Tchelpanov à Kiev<sup>9</sup>. C'est là que l'on s'intéressa pour la première fois, en Russie, à la pensée de Husserl<sup>10</sup>, et c'est de ce séminaire que devait sortir Gustav Chpet, celui qui allait jouer le plus grand rôle dans la diffusion des idées de la phénoménologie husserlienne en Russie<sup>11</sup>. Cependant, avant de se faire l'interprète russe de la philosophie du philosophe allemand, G. Chpet devait encore séjourner en Allemagne. En 1912 et 1913, il allait fréquenter les cours de celui qu'il avait choisi pour n'être pas aveuglement soumis à l'influence néo-kantienne<sup>12</sup>; et ce n'est qu'à son retour en Russie, toujours auprès du professeur Tchelpanov qui avait obtenu un poste à l'université de Moscou<sup>13</sup>, que G. Chpet put faire une présentation

8. A ce sujet, cf. F. Nethercott, *Une rencontre philosophique. Bergson en Russie (1907-1917)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

9. Sur le séminaire de psychologie, les activités et les écrits du professeur G. Tchelpanov, cf. *Логос* 1996, 7, pp. 204-211.

10. Selon I.M. Tchoubarov, G. Tchelpanov aurait consacré un cours à Brentano et à Husserl dès le début du siècle, à l'université de Kiev. Cf. « Гуссерль в России » (Husserl en Russie), in M.A. Masline, *Русская философия* (La philosophie russe), Moscou, Республика, 1995, pp. 127-128.

11. Le séminaire de psychologie du Professeur Tchelpanov commença ses activités à l'université Saint Vladimir de Kiev en 1898. G.G. Chpet y participa de 1903 à 1906. A ce sujet, cf. M.K. Polivanov, « Очерк биографии Г.Г. Шпета » (Essai de biographie de G.G. Chpet), *Начала*, Moscou, 1992, 1.

12. *Ibid.*, p. 12.

13. Le professeur G. Tchelpanov fut nommé à l'université de Moscou en 1906. En 1907, G.G. Chpet le rejoignit et continua à participer aux activités de son séminaire.

exhaustive de la pensée de Husserl et commencer à développer son interprétation de la phénoménologie.

Les autres écrits sur Husserl qui précèdent l'œuvre de G. Chpet se résument à quelques titres. Comme devait le remarquer S. Frank dans l'introduction à la traduction du premier tome des *Recherches logiques*, en 1909, Husserl était envisagé plus comme l'auteur de l'une des œuvres les plus importantes dans le domaine de la logique que comme le fondateur de la phénoménologie et, dans un contexte où, en Russie, la pensée philosophique tendait à s'affirmer à travers son rapport à la psychologie<sup>14</sup>, on relevait chez lui le mérite d'avoir recherché le dépassement du psychologisme<sup>15</sup>. Deux articles avaient témoigné de cette orientation dans l'interprétation de la pensée de Husserl<sup>16</sup> : en 1904, celui de Viktorov<sup>17</sup> et en 1908, celui de G. Lants, « E.Husserl et les psychologues de notre époque »<sup>18</sup>, où l'auteur interprétait Husserl en un sens platonicien et retenait de sa démarche, la recherche d'une fondation de la connaissance dans le monde des Idées, ou « monde eidétique ». Mais la réaction la plus marquante aux *Recherches logiques* de Husserl fut celle de N.O. Lossky. Il fut le premier, nous dit V. Moltchanov, à faire écho, dans la philosophie russe, au deuxième tome des *Recherches logiques*<sup>19</sup>, et, en 1909, il rendit compte, dans *Rousskaïa Mysl'* (La Pensée russe)<sup>20</sup>, de la traduction russe du premier tome. Il percevait, dans la pensée de Husserl, des éléments susceptibles de l'aider à élaborer une logique fondatrice de son intuitivisme<sup>21</sup>, mais

- 
14. Cf. à ce sujet le rôle important joué par les sociétés de psychologie, près des universités de Moscou et de Saint-Petersbourg, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle [in *Русская философия* (La philosophie russe), *op. cit.*, p. 541 : « Философия в московском университете » (La philosophie à l'université de Moscou), p. 545 : « Философия в петербургском университете » (La philosophie à l'université de Saint-Petersbourg)], ainsi que par la revue *Вопросы философии и психологии* (ВФП), *ibid.*, p. 94.
15. A. Haardt, *Husserl in Russland*, *op. cit.*, p. 54.
16. A ce sujet, voir V. Moltchanov, « Феноменология в России », *Русская философия. Малый энциклопедический словарь* (La philosophie russe. Petit dictionnaire encyclopédique), Moscou, Наука, 1995, pp. 548-552.
17. D. Viktorov : « Философские взгляды Е. Маха » (Les vues philosophiques d'E. Mach), *ВФП*, 1904, 3 (93).
18. *ВФП*, 1908, (98).
19. V. Moltchanov, *op. cit.*, p. 550.
20. *Русская Мысль* (РМ), 1909, 12.
21. I.M. Tchoubarov renvoie aux *fondements de l'intuitivisme* (1904), où N.O. Lossky « éclaire l'enseignement de Husserl sur l'intuition catégoriale » (*op. cit.*, p. 127).

ce n'est que plus tard qu'il devait explicitement le reconnaître<sup>22</sup>. Ceux qui l'influençaient au début du XX<sup>e</sup> siècle étaient plutôt Bergson<sup>23</sup>, Schelling, Hegel, puis Schuppe<sup>24</sup> et Remke<sup>25</sup>, et il fallut attendre l'édition de sa logique de 1922<sup>26</sup> pour comprendre l'usage qu'il pouvait faire de Husserl dans l'élaboration des fondements de sa vision du monde. Mais cela n'empêcha point le philosophe russe de rester fidèle au système de pensée qu'il avait en grande partie mis en place au début du siècle. Et lorsqu'en 1922, il partit dans l'émigration, il était déjà à l'écart de ce qu'était devenue l'interprétation de la phénoménologie husserlienne en Russie.

Avant le retour de G. Chpet de Göttingen, il y eut encore comme réaction importante à l'œuvre de Husserl celle de B. Iakovenko. Membre des « jeunes gnoséologues »<sup>27</sup> qui, de 1910 à 1914, éditérent la revue internationale *Logos*, il représentait l'orientation des néo-kantiens, mais son intérêt pour Husserl était néanmoins justifié par le fait que le philosophe allemand était, comme les néo-kantiens, en quête d'une scientificité du discours philosophique. En 1913, B. Iakovenko fit paraître, à Saint-Petersbourg, un article sur les *Recherches logiques*, « *Filosofiia E. Gusserlia* » (La philosophie d'E. Husserl)<sup>28</sup>. De façon déclarée, c'était toujours l'anti-psychologisme et la logique de Husserl qui étaient pris en considération et loués. De façon plus implicite pourtant une approche nou-

22. N.O. Lossky, *Воспоминания* (Souvenirs), SPb, 1994, pp. 123 et 216.

23. F. Nethercott, *op. cit.*, chap. 4.A. et chap. 5.B,C. Cf. aussi N.O. Lossky *Воспоминания* (Souvenirs), *op. cit.*, pp. 139 et 213.

24. Schuppe avait écrit *Erkenntnistheoretische Logik* (1878), *Grundriss der einen Logik* (1894). il avait en particulier développé certains points qui allaient recevoir un écho particulier chez les philosophes russes : chez N. Lossky, mais aussi chez les néo-kantiens et chez G.G. Chpet : la conscience individuelle est caractérisée plus par ses fonctions que par ses contenus, qui, eux, sont envisagés comme étant du monde extérieur et de la culture. E. Bréhier remarque à ce sujet que Schuppe reprend, dans ce contexte, « l'hypothèse berkeleyenne d'un moi abstrait commun à tous les individus ; l'espace et le temps deviennent objectifs et universels, parce que dépendants du moi universel, ils sont indépendants du moi particulier » (*Histoire de la philosophie*, III, Paris, PUF, Quadrige, 1981, pp. 825-826).

25. Cf. Remke, *Lehrbuch der allgemeinen Psychologie* (1905) ; *Philosophie als Grundwissenschaft* (1910).

26. *Логика* (Logique), I,II., Pétrograd, 1922 ; Berlin, 1923.

27. Cette dénomination fut donnée par N.O. Lossky

28. B. Iakovenko, « *Философия Э. Гуссерля* » in *Новые идеи в философии* (Nouvelles idées en philosophie), *Сборник №3* (Recueil n° 3), *Теория познания, I* (Théorie de la connaissance, I), Saint-Petersbourg, Образование, 1913. Cette série était dirigée par N.O. Lossky et E.L. Radlov.

velle commençait à percer. Elle consistait à repérer des éléments qui, dans l'œuvre de Husserl, permettaient de fonder une connaissance susceptible d'englober tous les domaines de la vie. Lorsqu'il cherchait non pas à rendre compte mais à élaborer sa propre vision du monde B. Iakovenko n'hésitait pas à privilégier certains aspects de la phénoménologie husserlienne, à allier l'intuition eidétique à « la plus profonde immédiateté ». C'est ce qu'il fit dans un autre article qu'il publia en 1914, intitulé « Le chemin de la connaissance philosophique. Quatre types de connaissances et leur sens phénoménologique »<sup>29</sup>. Mais en 1914, Husserl qui enseignait toujours à Göttingen n'était plus seulement l'auteur des *Recherches logiques* et de la *Philosophie comme science rigoureuse*. Dans le numéro 1 de la revue annuelle qu'il venait de créer, le *Jahrbuch für Philosophie und Phänomenologische Forschung*<sup>30</sup>, il avait publié, en 1913, les *Idées directrices pour une phénoménologie pure*<sup>31</sup>. Insistance était faite, par le fondateur de la phénoménologie, non plus sur la réflexion logique mais sur la description des structures fondamentales de la conscience, induites par tout acte de connaissance. Certains, comme plus tard Heidegger, lui reprocheraient de retomber dans la psychologie. Il n'en demeurait pas moins qu'une personne comme Gustav Chpet qui fréquentait alors le séminaire d'E. Husserl et qui avait été formée dans le cadre du séminaire de psychologie du professeur Tchelpanov à Kiev, était tout à fait prête à recevoir ce type d'enseignement. R. Jakobson note qu'E. Husserl le considérait comme l'un de ses meilleurs étudiants<sup>32</sup>. Dès que G. Chpet fut rentré en Russie<sup>33</sup>, il commença immédiatement son activité en faveur de la phénoménologie, à l'université dans le cadre

29. « Путь философского познания. Четыре типа познания и их феноменологический смысл » (Les chemins de la connaissance philosophique. Quatre types de connaissance et leur sens phénoménologique), *Логос* 1914, 1.

30. Max Niemeyer, Halle.

31. *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und Phänomenologischen Philosophie*, T. I.

32. R. Jakobson, « A Retrospect », in SW II. The Hague 1971, pp. 711-722 et en particulier p. 713 [...] Gustav Chpet - in Husserl's opinion, one of his most remarkable students... », cité par A. Haardt, *op. cit.*, p. 15.

33. M.K. Polivanov explique que G.G. Chpet était rentré en Russie, en 1914, alors que la guerre était déjà déclarée, grâce à quelques professeurs allemands qui l'avaient aidé à obtenir l'autorisation de traverser l'Allemagne et d'atteindre la Russie par la Suède [M.K. Polivanov : « Жизнь и труды Г. Шпета » (Vie et travaux de G. Chpet), *Шпет в Сибири : ссылка и гибель* (Chpet en Sibérie : exil et mort) Tomsk, Vodolej, 1995, pp. 11-12].

du séminaire de Tchelpanov<sup>34</sup>, mais aussi en intervenant dans d'autres lieux<sup>35</sup>, en participant à des discussions<sup>36</sup>, en fréquentant aussi les cercles littéraires et artistiques<sup>37</sup>. Le 21 avril 1914, il écrit à Husserl pour lui faire part de la réception de son œuvre : « La phénoménologie suscite ici un grand et sérieux intérêt dans tous les cercles philosophiques. Jusqu'à présent on n'a pas encore beaucoup étudié les *Ideen*, mais presque tout le monde parle de la phénoménologie, et il y a même des associations spéciales pour l'étude de la question phénoménologique. L'appréciation que l'on donne de la phénoménologie est partout élevée et favorable. La phénoménologie est considérée comme une avancée nouvelle et primordiale de

- 
34. E. Holenstein écrit à ce sujet que le séminaire du Professeur G. Tchelpanov, rattaché à l'Institut de psychologie de l'université de Moscou, était un haut lieu de la discussion sur l'œuvre de Husserl (E. Holenstein, *Linguistik, Semiotik, Hermeneutik. Plädoyers für eine strukturelle Phänomenologie*, Frankfurt/Main, 1976). Dans les années 1915-1916, on y traitait de l'œuvre de K. Koffka qui était un ancien étudiant de Husserl et qui, dans son écrit, *Zur Analyse der Vorstellungen und ihrer Gesetze (Pour une analyse des représentations et de leurs lois)* - 1912 -, renvoyait aux différences de représentations établies par Husserl dans les *Recherches logiques*. On y expliquait aussi, nous dit Holenstein, les différents points de la théorie husserlienne de l'aperception. Enfin, chose non négligeable en ces années de guerre où les publications allemandes se trouvaient soumises à la censure, on pouvait s'y procurer le texte des deux tomes des *Recherches logiques*, dans leur version remaniée de 1913 (*ibid.*, p. 15). La présence de G.G. Chpet était à la base de cet intérêt de plus en plus prononcé pour la phénoménologie husserlienne. Dans le semestre d'hiver 1914-1915, il avait organisé un séminaire sur « le problème fondamental de la philosophie théorique » pour lequel il avait utilisé les deux tomes des *Recherches logiques* ainsi que les *Idées I*.
35. Les activités de G.G. Chpet ne se cantonnaient pas à la seule université de Moscou. S'il est vrai, comme l'écrit F. Stepoun, qu'il veillait à ne pas trop multiplier ses interventions (F. Stepoun, *Бывшее и небывшееся* (Ce qui a été et ce qui n'a pas été), New York, Chekhov Publishing House, 1956 ; London, Overseas Publications Interchange Ltd, 1990), celles-ci témoignaient toujours de la rigueur de son raisonnement et de la proximité que sa pensée entretenait avec le courant phénoménologique. Le discours qu'il prononça, en 1914, lors de l'ouverture de la *Société d'études des questions philosophico-scientifiques*, le situa définitivement dans le milieu intellectuel de Moscou.
36. Par exemple, l'exposé que G.G. Chpet fit, en 1914, à la *Société de psychologie de Moscou*, et qui avait comme titre : « Феноменология как основная наука. Новые Идеи Э. Гуссерля », (La phénoménologie comme science fondamentale. Les nouvelles *Idées* de Husserl), (*ВФП*, 1914, (XXV), 122, pp. 351 sq.), provoqua une discussion entre B. Iakovenko et L. Lopatine. Chpet devait rendre compte à Husserl de cette discussion dans une lettre datée du mois de mars 1914 (à ce sujet, cf. A. Naardt, *op. cit.*, p. 23, n. 25).
37. A ce sujet, cf. en particulier, A. Biely, *Между двух революций* (Entre deux révolutions), Moscou, Художественная литература, 1990.

la philosophie »<sup>38</sup>. Comme devait le remarquer E. Holenstein, Husserl en Russie, « n'était plus seulement présent », il était devenu « actuel »<sup>39</sup>. Quant à la lacune que Chpet relevait dans la connaissance que l'on avait en Russie de l'œuvre du philosophe allemand, il allait lui-même essayer de la combler en publiant *Le phénomène et le sens*

## 2. LE PHÉNOMÈNE ET LE SENS DE G.G. CHPET : POINT CULMINANT DE L'INFLUENCE DIRECTE DE HUSSERL EN RUSSIE ET LANCEMENT D'UNE INTERPRÉTATION NOUVELLE DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE

Le premier rôle de *Iavlenie i smysl — Le phénomène et le sens* —, fut donc de faire connaître les *Idées I* de Husserl et de présenter leur auteur non plus comme participant des discussions philosophiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais comme fondateur d'un nouveau mouvement philosophique, celui de la phénoménologie. Le sous-titre de l'ouvrage témoignait clairement de cette intention : *La phénoménologie comme science fondamentale et ses problèmes*. On retrouvait le souci de scientificité qui avait été déjà relevé par les premiers commentateurs russes de Husserl ; on était même renvoyé au titre de l'article de Husserl paru en 1911 dans la revue *Logos*<sup>40</sup> ; mais à présent il ne s'agissait plus simplement de philosophie, mais bien de phénoménologie. Plus que cela, la phénoménologie elle-même n'était pas seulement prise comme objet d'étude ; dès l'abord, elle se trouvait adoptée par l'auteur de *Iavlenie i smysl* qui tentait ainsi de découvrir la portée de ce qu'il expérimentait lui-même intérieurement, au sein de sa propre démarche<sup>41</sup>. L'attitude

38. Lettre de G.G. Chpet à E. Husserl du 21.IV/4.V.1914 - Husserl-Archiv Leuven R.II Spett, G.v., citée par E. Holenstein, *op. cit.*, p. 15 et par A. Haardt, *op. cit.*, 60.

39. *Op. cit.*, p. 15.

40. « Philosophie als strenge Wissenschaft ». Cf. n. 6.

41. Sur la recherche de l'essence de la phénoménologie en tant qu'elle est elle-même une démarche phénoménologique, cf. « Introduction » : « Nous cherchons à pénétrer dans le sens véritable de la phénoménologie elle-même, comme il s'est révélé avant tout dans sa façon de formuler les questions et à un moindre degré cependant, dans les solutions qu'elle a apportées à ces questions », et aussi : « Nous procéderons complètement dans l'esprit de la phénoménologie elle-même, et en accord avec ses propres exigences » (Г. Шпет, Явление и смысл, *op. cit.*, p. 14, et aussi : Gustav Shpet : *Appearance and Sense. Phänomenology or the fundamental*

de Chpet devenait ainsi par elle-même révélatrice de l'essence de la phénoménologie qu'il allait ultérieurement prendre comme objet de sa recherche : il s'agissait de rechercher la position du Moi la plus adéquate à l'appréhension de l'Idée dans sa plus grande évidence, et de telle façon cependant que rien d'essentiel de la chose envisagée ne fût abstrait. En d'autres termes, il s'agissait de supprimer tout présupposé théorique, d'expérimenter l'essence de la chose recherchée, d'accéder à cette essence par une intuition eidétique qui serait ensuite à la base de toute tentative de formulation de la chose ainsi appréhendée. G. Chpet, par sa position de départ, faisait entrer le lecteur-philosophe russe au cœur de la démarche phénoménologique. Il n'y avait plus ensuite qu'à suivre le philosophe-phénoménologue pour comprendre l'exposé des différents moments de l'expérience phénoménologique elle-même. Accédant ainsi à la formulation de l'essence de la phénoménologie, c'était aussi le mode d'accès privilégié à l'essence de tous les phénomènes, qui se trouvait libéré<sup>42</sup>. L'exposé de G. Chpet prenait la forme d'une herméneutique : toute chose avait un sens caché que l'on ne pouvait déceler qu'en se libérant de tous les présupposés théoriques et en adoptant une attitude de disponibilité à l'égard de l'être de la chose. C'était déjà, en 1914, l'ouverture d'une voie semblable à celle que Heidegger emprunterait quelques années plus tard, en Allemagne. Mais simultanément, c'était aussi, au sein même de la démarche phénoménologique, un approfondissement qui pouvait conduire G. Chpet à déceler quelques divergences avec son maître et à engager la phénoménologie dans une direction encore inédite.

Le deuxième rôle de *Le Phénomène et le sens* consista précisément à poser les bases d'une interprétation de la phénoménologie husserlienne, apte à fonder à son tour un mouvement phénoménologique spécifique, qui, autour de Chpet, allait devenir prédominant

---

*science and its problems, op. cit.*, p. 5). Cf. aussi chap. IV où Chpet évoque la recherche de l'essence de la phénoménologie en tant qu'elle est elle-même une démarche phénoménologique (*ibid.*, p. 70).

42. Cf. à ce sujet, chapitre IV : « К вопросу о методе » (à propos de la question de la méthode) où G. Chpet s'attache à montrer que l'essence de l'objet n'est pas changée dans l'attitude phénoménologique, mais qu'elle est au contraire montrée dans sa « pureté complète et originelle » (*ibid.*, pp. 115, 116, et p. 87 dans la traduction anglaise).

en Russie à la fin des années dix et au début des années vingt<sup>43</sup>. Face à E. Husserl qui, dans le domaine de l'intuition eidétique, privilégia, dès l'abord, les mathématiques, G.Chpet essaya de montrer que l'intuition de l'essence de la phénoménologie, expérimentée dans sa plus grande clarté, devait permettre de libérer cette même phénoménologie de la dépendance inavouée qu'elle entretenait, chez Husserl, à l'égard des sciences théoriques<sup>44</sup>. Pour Chpet, il s'agissait de privilégier un autre mode d'expression, apte, plus que les mathématiques, à expérimenter, saisir et décrire l'essence de la chose dans toute sa richesse : le langage commun était envisagé justement comme ayant cette spécificité de ne pas abstraire l'essence de la chose mais de l'établir dans toutes ses correspondances possibles avec les données de la perception. Et c'est sur la base d'un tel privilège accordé au langage commun qu'une étude pouvait être entreprise, devant permettre de dégager les structures les plus fondamentales de l'acte de connaître. Dès lors s'engageait, dès *Le phénomène et le sens*, une interprétation de la phénoménologie qui devait conduire Chpet non pas à rejeter certains éléments de la philosophie de Husserl, mais à repenser leur organisation à l'intérieur d'un système qui reposait maintenant entièrement sur le lien fondamental que le langage pouvait entretenir avec le dévoilement de la vérité des choses. L'acte du sujet se retournant sur l'acte du langage de façon à adhérer à ce qui se trouvait visé dans la dénomination, tel était le donné premier à partir duquel devaient être recherchées les structures les plus reculées, en lesquelles se rencontraient simultanément, en un mode d'être semblable, la chose connue et le sujet connaissant. Il s'ensuivait un rejet de toute la tradition subjectiviste qui avait maintenu une différence entre le sujet et l'objet et à laquelle Husserl avait continué à souscrire en développant l'hypothèse d'un *Moi pur*. Simultanément la linguistique semblait pouvoir acquérir un statut quasi-ontologique et les sciences humaines, elles-mêmes fondées sur l'usage du langage

43. Voir, à ce sujet, A. Haardt, qui présente l'ouvrage de G.G. Chpet comme « l'ébauche d'un développement et d'un remaniement du projet contenu déjà dans les *Idées I* d'une « phénoménologie de la raison herméneutique » (*op. cit.*, p. 122).

44. A ce sujet, cf. *Явление и смысл* chapitre 3 : « феноменологическая редукция » (la réduction phénoménologique), où Chpet renvoie à Husserl qui dans la *Cinquième recherche logique*, chap. 1, soulignait que l'idée de la phénoménologie n'était cependant pas réalisée dans toutes ses déterminations et toutes ses possibilités (*op. cit.*, p. 78, et p. 57 pour la traduction anglaise).

commun, apparaissaient comme devant être revalorisées, privilégiées par rapport à des sciences théoriques qui, elles, de par leur nature, n'avaient accès qu'à un mode secondaire du dévoilement de la vérité. L'herméneutique, en tant que voie d'accès, par l'étude des structures immanentes à l'acte de nommer, à une vérité de la chose cachée dans le langage, se donnait comme une ouverture du champ d'application de la phénoménologie<sup>45</sup> et c'est à cette activité du développement de la phénoménologie dans certaines branches du savoir que G. Chpet allait s'employer dorénavant.

C'est ainsi qu'en 1914, à travers *Le Phénomène et le sens* se trouvait lancé, en Russie, un mouvement phénoménologique qui devait avoir sa propre spécificité. Simultanément, cette date et cette œuvre correspondaient au point culminant de l'influence directe de la pensée de Husserl dans ce pays. En effet, comme le remarque justement B. Iakovenko dans son article sur la philosophie russe au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>, la guerre contre l'Allemagne diminua profondément l'intérêt pour les philosophes de ce pays et favorisa au contraire le développement d'orientations plus russophiles, comme chez V. Ern<sup>47</sup>, et plus religieuses, comme chez P. Florenski<sup>48</sup>, N. Berdiaev<sup>49</sup>, S. Boulgakov<sup>50</sup>, et E. Troubetskoï<sup>51</sup>. L'influence qu'avait exercée Husserl se mêla alors à cette dernière orientation et l'on aboutit à des systèmes philosophiques originaux comme chez

- 
45. Sur la « fécondité du champ ouvert par la phénoménologie », *ibid.*, Introduction, pp. 14-15 ; p. 6, pour la version anglaise. Sur le rôle de l'herméneutique dans le donateur de sens, *ibid.*, chapitre 7, « Смысл и уразумение », (Sens et compréhension) pp. 198,199, où l'« acte herméneutique » (« герменевтический акт ») est précisément identifié à l'« acte donateur de sens » (« акт-осмысления »), (« The act of sense-bestowal », dans la traduction anglaise, *op. cit.*, p. 154.)
46. B.V. Iakovenko : « Тридцать лет русской философии (1900-1929) » (Trente ans de philosophie russe), *Философские Науки (ФН)* (Les sciences philosophiques), Moscou, Высшая школа, 1991,10, pp. 61-96.
47. En particulier, V.F. Ern : « Меч и крест » (L'épée et la croix), 1915 ; *Сочинения* (Œuvres), Moscou, Правда, 1991, pp. 297-371.
48. P. Florenski : *Столп и утверждение истины. Опыт православной теодицеи* (La colonne et le fondement de la vérité. Essai de théodicée orthodoxe), Moscou, 1914.
49. N. Berdiaev : *Смысл творчества. Опыт оправдания человека* (Le sens de la création. Essai de justification de l'homme), Moscou, 1916.
50. S. Boulgakov : *Свет невечерний. Созерцания и умозрения* (La lumière sans déclin. Contemplations et spéculations), Moscou, 1918.
51. E.N. Troubetskoï : *Метафизические предположения познания. Опыт преобладания Канта и кантианства* (Les présupposés métaphysiques de la connaissance. Essai de dépassement de Kant et du kantisme), Moscou, 1917.

S. Frank<sup>52</sup> et chez I.A. Il'ine<sup>53</sup>. Cette caractéristique se retrouva aussi chez G. Chpet qui, dès 1916, dans son ouvrage intitulé *Soznanie i ego sobstvennik* (La conscience et son propriétaire)<sup>54</sup>, adaptait les résultats de *Le Phénomène et le sens* à certaines données héritées de S. Troubetskoï et de la tradition culturelle religieuse russe, comme en particulier la notion de *sobornost'*. Il s'ensuivait une mise en avant de la conscience collective qui, rapportée à la prédominance accordée dorénavant à la langue, renvoyait le sujet personnel (*Imrek*) en dehors du champ de l'investigation philosophique. Contrairement à ce qui se passait pour d'autres philosophes comme Il'ine, Frank, et même le jeune Losev, l'orientation phénoménologique conduisait Chpet à rejeter la métaphysique et à se concentrer sur des problèmes gnoséologiques qui ne pouvaient se résoudre que par la confrontation des données de la linguistique, de la psychologie ethnique et même de l'esthétique.

Etrangement ce fut cette direction prise par Chpet qui permit de sauver, tout au moins pendant quelque temps, en Russie, la diffusion du mouvement dont il avait été l'initiateur. En 1917, la révolution bolchévique et l'instauration progressive de nouveaux critères de valeur dans le domaine philosophique et culturel ne furent pas des obstacles pour le développement d'une pensée philosophique qui cherchait avant tout à penser le sujet à partir de la connaissance qu'il pouvait avoir des objets investis et qui, de ce fait, à une philosophie théorique et abstraite préférait l'investissement dans certains domaines du savoir comme ceux des sciences humaines, mais aussi de la critique et de la création littéraires, du théâtre, de l'esthétique, c'est-à-dire tous les domaines qui, par l'intermédiaire du langage commun, se rapportaient d'une façon ou d'une autre à un horizon culturel en train de se constituer.

---

52. S. Frank : *Предмет знания. Об основах и пределах отвлечённого знания* (L'objet du savoir. Sur les fondements et les limites du savoir abstrait), Pétersbourg, 1915 - Publié en traduction française sous le titre « La connaissance et l'être », Paris, Aubier, 1937.

53. I. Il'ine : *Философия Гегеля как учение о конкретности Бога и человека* (La philosophie de Hegel comme enseignement concret sur Dieu et sur l'homme), Moscou, 1918, T. I, II.

54. *Сознание и его собственник*, in *Философские этюды*, Moscou, Прогресс 1994, pp. 20-116.

Précisément, c'est à partir de 1917, que G. Chpet devient vraiment un des philosophes les plus en vue de son époque. Seulement, son activité qu'elle soit professionnelle ou éditoriale ne consiste plus maintenant à diffuser la pensée de celui qui avait été son maître en Allemagne. A présent c'est l'interprétation personnelle que G. Chpet a fait de la phénoménologie husserlienne qui se trouve mise en avant et si les références à Husserl demeurent encore en certains lieux, ce n'est que par rapport à ce que G. Chpet a su déjà mettre en valeur pour développer sa propre interprétation.

### **3. LA DIFFUSION DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE DANS LES DIFFÉRENTS DOMAINES DE LA CULTURE PRIVILÉGIÉS PAR G. CHPET**

Pour des raisons que nous venons d'évoquer et qui tenaient autant à la nature profonde de la démarche philosophique de G. Chpet qu'aux circonstances politiques et historiques, la métaphysique ne fut pas, en Russie, un domaine qui put se développer sous l'influence de la pensée de Husserl. Ceux qui avaient pris une telle orientation comme Iline, Frank, Iakovenko, furent de ces philosophes qui émigrèrent en 1922 et leurs œuvres sont à analyser dans un contexte différent, celui de l'émigration russe. Elles ne marquent pas le milieu intellectuel du début des années vingt et n'exercent pas d'influence dans les différents domaines de la culture. V. Losev, lui restera en Russie, mais pour poursuivre son travail philosophique, il devra trouver des moyens de contourner la censure et, en privilégiant l'esthétique, il s'avèrera finalement en partie, dans la mouvance phénoménologique de G. Chpet, trouvant dans son intérêt pour la philosophie antique et la mythologie le moyen de faire passer, en les voilant, ses orientations métaphysiques et religieuses. Tout autre fut la position de G. Chpet qui, à partir de 1917 prit part ouvertement à la vie culturelle de son époque et, par son activité éditoriale autant que professionnelle, parvint à y développer l'influence de la phénoménologie.

Les domaines dans lesquels G. Chpet exerça particulièrement son activité phénoménologique furent la linguistique, l'ethnologie et l'esthétique. En 1920, alors qu'il était encore professeur à l'Uni-

versité de Moscou<sup>55</sup>, il créa un cabinet de psychologie ethnique qui dura peu de temps mais qui révélait, en accord avec ce qu'il développait dans ses écrits<sup>56</sup>, sa tendance à inverser la démarche traditionnelle de la psychologie et à ne prendre en compte l'activité d'un sujet (personne individuelle ou groupe social) qu'à partir des modifications qui pouvaient être repérées dans les structures de base d'un organisme social. Les recherches faites sur la langue dans *Le Phénomène et le sens* restaient donc le fondement de toutes ses investigations. Il allait les poursuivre et les diffuser directement dans le domaine de la linguistique en fréquentant, à partir de la même année 1920, le *Cercle linguistique de Moscou*. R. Jakobson qui avait créé ce Cercle en 1916 avec P. Bogatyrev, connaissait déjà l'œuvre de Husserl pour avoir fréquenté le séminaire de Tchelpanov<sup>57</sup>, mais il devait avouer plus tard, dans son écrit sur « les rapports de la linguistique et des autres sciences du langage »<sup>58</sup>, le rôle

- 
55. G.G. Chpet fut nommé professeur en 1918 et resta sur ce poste jusqu'en 1921, date à laquelle fut remanié le statut des universités. C'est en août 1921 que fut fermé le département de philosophie de la faculté d'histoire et de philologie de la MGU. Simultanément, à l'automne de la même année fut créée, près la faculté de sciences sociales (FON : Факультет Общественных Наук) de l'université de Moscou, une association des Instituts de recherche scientifique (ANII - Ассоциация научно-исследовательских институтов), dont devaient faire partie sept instituts et parmi eux celui de philosophie scientifique. Le premier directeur de cet Institut fut G. Chpet. En 1924, les instituts faisant partie de cette Association furent détachés du FON et intégrés dans l'Association russe des instituts scientifiques des sciences sociales (RANION), qui fut à son tour fermée en 1930. (cf. L.A. Kogan, « Непрочитанная страница (Г.Г. Шпет - директор Института научной философии : 1921-1923) » [Une page qui n'a pas été lue (G.G. Chpet - directeur de l'Institut de philosophie scientifique : 1921-1923)], *ВФ* 1995, 10, p. 97). Jusqu'en 1922, cet institut fut fréquenté par Iline et Frank (*ibid.*, p. 101). Losev ne fut pas accepté comme enseignant mais participa à quelques discussions (*ibid.*, p. 99).
56. « Предмет и задачи этнической психологии » (Objet et problèmes de la psychologie ethnique), *Психологическое обозрение* 1917, 1, 1, pp. 27-59 et 1,2, pp. 233-263 ; 1918, 1, 3-4 (pp. 405-420. G.G. Chpet devait encore publier en 1927 : *Введение в этническую психологию* (Introduction à la psychologie ethnique), in G.G. Chpet, *Сочинения* (Œuvres), *op. cit.*, pp. 475-574.
57. Lors d'une étude de l'ouvrage de Kurt Koffka sur *L'analyse des représentations et de leurs lois* (cf.n.31) R. Jakobson se chargea spécialement de la partie linguistique de l'ouvrage. Cette étude le renvoya aux *Recherches logiques* de Husserl. E.Holenstein précise que Jakobson s'intéressa alors plus particulièrement aux passages concernant les questions d'expression et de signification (Première recherche), les rapports du Tout et des parties (Troisième recherche) et l'idée de « Grammaire pure » (Quatrième recherche). Cf. E. Holenstein, *op. cit.*, p. 16.
58. Texte publié comme premier chapitre de la première partie du deuxième tome des *Essais de linguistique générale* (Paris, éd. de Minuit, 1973), sous le titre de « Relations entre la science du langage et les autres sciences ».

important qu'avait joué G. Chpet dans la diffusion de la démarche phénoménologique parmi les membres du Cercle<sup>59</sup>. Or c'est par l'intermédiaire de R. Jakobson et de P. Bogatyrev que l'influence de Chpet devait pénétrer dans le *Cercle linguistique de Prague* et que l'interprétation russe de la phénoménologie de Husserl devait jouer un rôle dans la genèse du structuralisme<sup>60</sup>. C'est aussi avec R. Jakobson que les références à Husserl commencèrent à trouver une place dans l'étude de certains textes littéraires. Son travail sur la poésie de V. Khlebnikov, *La nouvelle poésie russe*<sup>61</sup>, publié à Prague en 1921, ne faisait que reprendre l'exposé qu'il avait prononcé au Cercle linguistique de Moscou, alors qu'assistait à cette séance un autre poète futuriste, V. Maïakovski<sup>62</sup>, mais il révélait

- 
59. « Peu après 1920, le Cercle linguistique de Moscou était le théâtre de discussions vives et continues dirigées par Gustav Chpet, que Husserl considérait comme l'un de ses meilleurs élèves, sur l'application linguistique des *Logische Untersuchungen* et en particulier sur le retour significatif de Husserl et d'Anton Marty à « l'idée d'une grammaire universelle » (*ibid.*, p. 12). Cf. aussi la lettre de R. Jakobson à G.G. Chpet du 24 novembre 1929, publiée in *De Visu*, 1993,1, pp. 9-10, où R. Jakobson précise entre autres : « Dans vos travaux sur le langage, j'ai toujours trouvé beaucoup de choses qui m'étaient proches et pour moi essentielles » et aussi : « C'est pour moi de plus en plus clair que l'analyse du système de la langue peut s'émanciper radicalement de la psychologie, en partant de ces principes que Vous avez donnés dans Votre *Introduction à la psychologie ethnique...* ».
60. A ce sujet, cf. Petr Steiner : « Gustav Chpet et l'école de Prague : cadres conceptuels pour l'étude de la langue », *Centres et Périphéries : Bruxelles-Prague et l'espace culturel européen*, Bruxelles, ed. Yellow Now, 1988, pp. 81-94, où l'auteur donne les textes des membres du Cercle linguistique de Prague qui renvoient à certains passages de l'oeuvre de G. Chpet. A côté d'un article de R. Jakobson et de P. Bogatyrev, de 1922, sur la philologie slave en Russie pendant l'époque 1914-1921, il cite : 1. Un article de B. Havranek, *Genera Verbi* (1928), qui « reproduit un passage du deuxième volume des *Fragments esthétiques* de Chpet dans lequel il décrit la forme interne du langage comme forme logique » ; 2. Une conférence de Jan Mukarovsky sur la poésie (1930-1931), où l'auteur renvoie aux mêmes *Fragments esthétiques* et donne la définition de la structure proposée par Chpet ; 3. Un autre texte de R. Jakobson sur les contributions de Tomas Masaryk à la linguistique, où l'auteur rapproche certaines idées de Masaryk de certains points ultérieurement développés par Chpet dans son *Introduction à la psychologie ethnique*. Cf. aussi Xavier Dauthie, « La filiation de Husserl », in *Cahiers Cistre 5, Jakobson*, Lausanne, L'Age d'homme, 1978.
61. *Новейшая русская философия*, Prague, 1921 ; cf. aussi *Работы по поэтике* (travaux de poétique), Moscou, Прогресс, 1987.
62. Victor Erlich parle de V. Maïakovski, présent au Cercle linguistique de Moscou lorsque Jakobson lut son exposé sur Khlebnikov : « Il écouta très attentivement les arguments abstraits du lecteur par lesquels les vers du futuriste russe étaient examinés à la lumière des concepts dérivés d'E. Husserl et de F. de Saussure » (*Russian formalism : History. Doctrine*, La Hague, Paris, 1969, p. 65).

aussi combien la méthode phénoménologique pouvait parvenir à donner un éclairage nouveau de la poésie contemporaine<sup>63</sup>, et par là-même aider à définir l'approche esthétique en général. Sa collaboration, en 1928, avec Ju. Tynianov, permit aux formalistes de prendre conscience de la proximité que certaines de leurs thèses (fonction poétique, construction du sujet, défamiliarisation...) entretenaient avec des données de la phénoménologie husserlienne, telles qu'elles avaient été reprises et interprétées par G. Chpet<sup>64</sup>.

Enfin, le dernier domaine de la culture qui bénéficia, au début des années vingt, de l'activité de Chpet et de l'application qu'il pouvait faire de la méthode phénoménologique dans le domaine des sciences humaines fut celui de l'esthétique<sup>65</sup>. En 1921, il devint membre actif de l'Académie Russe des Sciences Artistiques (RAXN)<sup>66</sup> qui, en 1927 devait devenir le GAXN<sup>67</sup> (l'Académie d'Etat des Sciences Artistiques), et dont il fut le vice-président jusqu'en 1929. C'est dans le cadre de cette Académie que G. Chpet parvint à poursuivre le plus longtemps son activité philosophique<sup>68</sup>. Il y fit venir ses disciples et étudiants, parmi lesquels N.I. Jinkine, N.N. Volkhov, A.S. Akhmatov, A. Zak et A. Tsires qui, dans un recueil qu'ils constituèrent en 1925, à l'occasion des vingt-cinq ans d'activité professionnelle de G.G. Chpet, témoignèrent de la place importante qu'avait acquise la phénoménologie dans des domaines

63. R. Jakobson mentionne Husserl lorsqu'il envisage la possibilité du néologisme en tant que mot restant étranger à l'objectivité de la chose (безпредметность), in *Работы по поэтике* (travaux de poétique), *op. cit.*, p. 299.

64. Jakobson collabora avec Ju. Tynianov en 1928 pour rédiger avec lui deux textes : 1. Les thèses de 1928 sur l'évolution et l'histoire comme « système de systèmes » ; 2. L'article « Les problèmes de l'étude de la littérature et de la langue ». Sur les rapports qui peuvent être établis entre la pensée de Chpet et celle de Ju. Tynianov ainsi qu'avec celles de R. Jakobson, G. Vinokour, B. Eikhenbaum,, cf. en particulier les travaux récents de Guidini (« Особенности герменевтики Г.Г. Шпета », *Начала*, 1992, 2, p. 17.)

65. Parmi les principaux écrits de G.G. Chpet dans ce domaine, on peut citer : 1922 : « Театр как искусство » (Le théâtre comme art), *VF*, 1988, 11, pp. 77-92 ; - 1922, 1923 : *Эстетические фрагменты* (fragments esthétiques), Petrograd ; in G.G. Chpet, *Сочинения* (Œuvres), *op. cit.*, pp. 345-474.

66. Российская Академия Художественных Наук.

67. Государственная Академия Художественных Наук

68. Entre 1921 et 1923, G. Chpet a aussi enseigné la philosophie dans le cadre de l'Institut de philosophie scientifique, dont il était le directeur. A ce sujet, cf. « Непрочитанная страница (Г.Г. Шпет, директор Института научной философии : 1921-1923) » [Une page qui n'a pas été lue (G.G. Chpet - directeur de l'Institut de philosophie scientifique : 1921-1923)], *op. cit.*, pp. 95-105.

comme l'appréhension esthétique, l'approche de la réalité symbolique ou de la constitution de la culture<sup>69</sup>. Le GAXN était alors un haut lieu de la culture en Russie ; et c'étaient toutes les branches de l'activité artistique qui se trouvaient concernées par des enseignements qui, du fait du rôle joué par G. Chpet, avaient tous quelque chose à voir avec la phénoménologie. Ainsi en fut-il de l'apport d'A. Gabritchevski, dans le domaine de la théorie générale de l'art<sup>70</sup>. A. Losev qui y enseignait et y dirigea même le département d'esthétique, se consacra simultanément à la philosophie du nom et de la musique et plus généralement aux formes artistiques et symboliques<sup>71</sup>. Des artistes comme Kandinski, Malevitch, des poètes comme V. Ivanov participèrent aussi à ses activités<sup>72</sup>. A. Haardt parle d'un groupe de chercheurs qui, autour de Chpet, jouèrent un rôle dans l'apparition de l'école formaliste, et qui n'étaient pas seulement sous l'influence de la phénoménologie mais aussi sous celle de la théorie de l'art de l'idéalisme allemand et de la tradition de Humboldt. Dans ce cercle, précise-t-il, la méthode phénoménologique fut mise à profit comme analyse particulière des problèmes esthétiques, tels que ceux de la « description artistique » des « formes esthétiques de la métaphore »<sup>73</sup>. C'est dans ce contexte que G. Chpet lui-même reprit son travail sur le langage et sur les structures internes de l'expression et qu'il écrivit son dernier article à contenu philosophique : « La forme intérieure du mot. Etudes et

69. A ce sujet, cf. V. Moltchanov, « Феноменология в России » (Phénoménologie en Russie), *op. cit.*, pp. 551, 552.

70. A ce sujet, cf. « Александр Георгиевич Габричевский (1891-1968) », *ВФ*, 1994, 3, pp. 127-154.

71. Dès le début des années vingt, A. Losev s'intéresse à la musique et, dans la mouvance de Platon, au rapport que cet art entretient avec les formes pures de la logique et des mathématiques. Il écrit : « Феноменология абсолютной или чистой музыки с точки зрения абстрактно-логического знания » (La phénoménologie de la musique pure ou absolue du point de vue du savoir logique et abstrait), M., 1920/21 ; « Музыка и математика » (La musique et les mathématiques), Moscou, 1924 (textes repris en 1927, dans « La logique de la musique » cf. infra). En 1927, A. Losev publie, à Moscou : 1. « Философия имени » (La philosophie du nom), 2. « Диалектика художественной формы » (La dialectique de la forme artistique), 3. « Музыка как предмет логики » (La musique comme objet de la logique) - Tous ces textes ont été republiés, in *Из ранних произведений* (Premières œuvres), Moscou, 1990.

72. A ce sujet, cf. « Александр Георгиевич Габричевский (1891-1968) », *ВФ*, 1994, 3, *op. cit.*

73. A. Haardt, *op. cit.*, p. 61.

variations sur le thème de Humboldt »<sup>74</sup>. Comme cela avait été le cas au début de son interprétation de la phénoménologie husserlienne, c'était le domaine de la langue qui le captivait et qui témoignait encore une fois du rôle fondamental que jouait la linguistique dans l'interprétation dominante de la phénoménologie dont avait bénéficié, grâce à l'activité de G.G. Chpet, la culture russe dans les années dix et vingt du XX<sup>e</sup> siècle.

Au début de l'ère soviétique, contrairement à d'autres orientations philosophiques, la phénoménologie husserlienne, venue d'Allemagne, avait été l'objet, tout au moins en un premier temps, d'un *a priori* positif de la part de certains responsables marxistes de l'enseignement et de la recherche. Une personne comme L.I. Akselrod avait loué par exemple sa lutte déclarée contre le scepticisme et sa foi dans l'évidence du monde objectif, sa tendance aussi à vouloir faire de la philosophie une science. La sympathie qu'il avait éprouvée pour G. Chpet n'avait pas été étrangère à la nomination de celui-ci à l'*Institut de philosophie*, dont il devait rester le directeur de 1921 à 1923<sup>75</sup>. Malgré l'interdiction qui, en 1923, s'était abattue sur toutes les philosophies dites idéalistes<sup>76</sup>, des prémices étaient donc perceptibles de cette tendance qui, dans les années soixante-dix du XX<sup>e</sup> siècle, allait rapprocher le marxisme de la phénoménologie<sup>77</sup>. Malheureusement la fin des années vingt vit l'intervention des commissions d'épuration et, en dehors du marxisme-léninisme, plus aucune orientation philosophique ne fut officiellement admise. Il n'empêche qu'on pourrait encore rechercher comment à travers des œuvres d'écrivains<sup>78</sup>, de critiques litté-

74. Г.Г. Шпет, « Внутренняя форма слова. Этюды и вариации на тему Гумбольдта », Moscou, 1927. Cet article provoqua une réaction positive de V.F. Asmouss : « Философия языка Гумбольдта в интерпретации Г. Шпета » (La philosophie de la langue de W. Humboldt dans l'interprétation de G.G. Chpet), cf. L.A. Kogan, Непрочитанная страница (Г.Г. Шпет - директор Института научной философии : 1921-1923) » [Une page qui n'a pas été lue (G.G. Chpet - directeur de l'Institut de philosophie scientifique : 1921-1923)], *op. cit.*, ВФ, 1995, 10, p. 102.

75. *Ibid.*, p. 98.

76. Cf. F. Nethercott, *op. cit.*, p. 294.

77. A ce sujet, cf. « Философия М. Хайдеггера » (La philosophie de Martin Heidegger) - Table ronde, *Логос* 1991, 2, pp. 69-108, en particulier, l'intervention de E. Nadtochi, pp. 87-89.

78. Cf. par exemple, les écrits de Pasternak et ce qu'en dit R. Jakobson. Dans son étude écrite en 1935, « Randbemerkungen zur Prosa des Dichters Pasternak » (in *Slavische Rundschau*, vol. VIII, 1935, et in R. Jakobson, *Selected Writings*, La

raires<sup>79</sup>, de traducteurs<sup>80</sup>, ont pu se maintenir, même pendant les

Hague, Paris, New York, 1979, pp. 416-432), R. Jakobson se réfère directement à l'influence que la phénoménologie husserlienne aurait exercée sur le vers de Pasternak. Soulignant l'importance de la métonymie dans la langue de Pasternak, il permet de rattacher cette orientation stylistique à l'époque où le jeune poète était encore pénétré de ses études philosophiques. Le héros n'est pas envisagé en tant qu'entité isolée, nettement délimitable, cernable à la manière d'une substance, mais en tant que participant d'un horizon visé, à l'intérieur duquel s'exercent des jeux de transfert, de parallélisme, de remplacement. On est plus dans un contexte de forces agissantes que d'interactions de substances (correspondant au post-impressionnisme en peinture). Simultanément, on reste dans une perspective qui ne supprime pas la présence du sujet, mais la rend au contraire rayonnante et contagieuse. La chose perçue reste, dans cet horizon subjectif, plus rattachée à l'état intérieur de l'auteur qu'au monde extérieur des objets matériels (à ce sujet, cf. « Заметки о прозе поэта Пастернака » (Remarques sur la prose de Pasternak), in R. Jakobson, *Работы по поэтике* (Travaux de poétique), *op. cit.*, en particulier pp. 329 sq., et la note se rapportant à la page 326 où se trouve envisagé le programme esthétique dans son rapport à certaines idées du jeune Husserl, à partir de thèses rédigées par le jeune Pasternak : la subjectivité n'est pas envisagée comme une propriété de la personne, mais comme quelque chose d'inhérent à la qualité en général. Elle est un « signe catégorial de la qualité ». Le processus pris en considération par Pasternak et renvoyant autant à Husserl (monde eidétique) qu'à Chpet (cf. n. 64 sur la genèse du sens par le langage) est décrit de la façon suivante : « Les qualités sont saisies (embrassées) par la conscience, cette dernière libère la qualité du lien qu'elle entretient avec la vie individuelle, remet ainsi les qualités à leur subjectivité d'origine et se laisse elle-même pénétrer par cette orientation » qui n'a rien d'individuel. Pour Pasternak, ce processus caractérise l'activité du poète, il est le propre de la poésie. Par la poésie, « l'immortalité s'empare des contenus de l'âme ». L'homme qu'est le poète se trouve alors placé dans un lieu esthétique qui est le lieu où tous les vécus acquièrent une unité de signification. C'est ce point qui permet à Jakobson de rattacher Pasternak au symbolisme. « Le poète sacrifie à la signification atemporelle toute la richesse et la variété de sa vie ». « Cet accès à la subjectivité libre, c'est cela l'éternité. C'est ainsi que l'éternité est le Poète et le poète n'est pas un être individuel, mais une condition pour la qualité.[...] La poésie, c'est l'immortalité permise par la culture. [...] Le contenu de la poésie est le poète, comme éternité. Le rythme symbolise le poète [...] Le concept de déclaration (*zajavlenie*), en tant que phénomène au niveau de ce qui est éternel, à la différence de l'apparition (*iavlenie*). Le mot est d'une formation spirituelle [...] dans le sens d'une déclaration (*zaiavlenie*). La réalité, accessible à la personne individuelle, est pénétrée par les recherches de la subjectivité libre, appartenant elle-même à la qualité. Les signes de ces recherches, provenant de la réalité et concentrés en elle, sont considérés par le poète comme des signes de la réalité elle-même.... » (p. 402)

79. Il serait à ce propos intéressant de rechercher l'impact de la phénoménologie non seulement dans les écrits de Bakhtine qui renvoient directement à Husserl (par ex., Bakhtine-Volochinov, *Марксизм и философия языка* (Le marxisme et la philosophie du langage), Leningrad, 1929, traduction française, Paris, Editions de minuit, 1977, p. 55, mais aussi dans ceux des années trente qui se déploient dans le seul domaine de la critique littéraire. C'est ainsi que la notion de chronotope peut apparaître étroitement liée à une approche plus phénoménologique que kantienne de la temporalité du fait qu'elle se rattache davantage à une diversité de formes inhérentes

années les plus dures, des attitudes et des points de vue hérités de la phénoménologie. Cela ne ferait que confirmer l'importance qu'eut ce mouvement dans la culture russe du début du siècle.

*Université Michel de Montaigne  
Bordeaux III, département d'études slaves - CRIMS*

### RÉSUMÉ

L'année 1914, par la publication, à Moscou, de l'ouvrage de G.G. Chpet, *Le phénomène et le sens*, est considérée comme le point culminant de l'influence de Husserl en Russie au début du XX<sup>e</sup> siècle. Avant cette date ne paraissent que quelques échos aux *Recherches Logiques*, dont la traduction du premier tome fut éditée en 1909, et Husserl est plus envisagé comme logicien que comme phénoménologue. *Le phénomène et le sens* présente au contraire pour la première fois en Russie le contenu des *Idées I*. Cependant, c'est à partir de l'analyse et de l'interprétation qu'en fait G.G. Chpet

---

à l'être même de la chose qu'à un contexte d'appréhension prédéterminé par un sujet transcendant. En particulier, cf. à ce sujet M. Bakhtine, *Le roman d'apprentissage et Formes du temps et du chronotope dans le roman* (in *Esthétique de la création verbale*, P. Gallimard, 1984), et l'article de George Kline, « La philosophie en Union soviétique » (in *Histoire de la littérature, Gels et dégels*, Paris, Fayard, 1990, chap. IV) où l'auteur souligne que Bakhtine, au début des années vingt « subit l'influence de la philosophie du langage et de la théorie de l'art de G. Chpet.

80. Ainsi G.G. Chpet lui-même qui, après la fermeture du ГАХН (GAXN), va vivre de traductions, comme ce fut le cas pour beaucoup d'intellectuels tombés en disgrâce, rassemblés autour de la nouvelle maison d'édition « Академия », dirigée par L. Kamenev. Chpet traduit Dickens et ajoute un commentaire au texte traduit : en relevant et décrivant toute l'atmosphère sociale et culturelle du XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre, il montre facilement, sans indiquer son intention philosophique, le rapport entre l'œuvre d'art, son contenu, son matériau, sa forme et tout le cadre qui permet de mieux la prendre en considération. Il reste donc déterminé par des principes de la phénoménologie renvoyant à ses premiers écrits philosophiques. G. Chpet parvient ainsi, jusque dans sa dernière activité, à rester fidèle aux bases de sa pensée philosophique à orientation phénoménologique. Le commentaire de Chpet sur le texte de Dickens fut pris pour la publication à un prix très réduit, mais pour la traduction on lui préféra celle de Lannes. G. Chpet traduit ensuite Byron puis Shakespeare (1933). Il est arrêté le 14 mars 1935, en même temps qu'A. Gabritchevski, M. Petrovski, B. Iarkho. Condamné à cinq ans d'exil en Sibérie, il allait encore s'occuper, à Tomsk, de la traduction de *La phénoménologie de l'esprit* de Hegel. Il fut fusillé le 16 novembre 1937 (A ce sujet, cf. M.K. Polivanov, « Очерк биографии Г.Г. Шпета » (Aperçu de la biographie de G.G. Chpet), *Начала*, 1992,1, pp. 19-24).

que s'engage simultanément une école phénoménologique spécifiquement russe. Elle consiste à mettre l'accent sur les correspondances qui peuvent exister entre les structures du langage commun et celles du monde objectif. Il s'ensuit un renouvellement du statut des sciences humaines comme la linguistique, l'ethnologie, la sociologie et l'esthétique. Des liens peuvent être aussi établis entre cette interprétation de la phénoménologie en Russie et des courants comme ceux du formalisme et du structuralisme.

### MOTS CLÉS

Phénoménologie ; psychologisme ; sciences théoriques ; sciences humaines ; linguistique ; structuralisme ; esthétique ; formalisme ; E. Husserl ; G. Chpet ; S. Frank ; B. Iakovenko ; R. Jakobson ; M. Bakhtine.

### ZUSAMMENFASSUNG

Das 1914 in Moskau veröffentlichte Werk von G.G. Spaeth *Phänomen und Sinn* wird als Höhepunkt für den Einfluß von Husserl in Rußland zu Beginn des 20. Jahrhunderts angesehen. Zuvor waren lediglich einige Beiträge als Reaktion auf die *Logischen Untersuchungen* veröffentlicht worden, wovon die Übersetzung des ersten Bandes 1909 erschienen war. Husserl wird eher als Logiker denn als Phänomenologe betrachtet. *Phänomen und Sinn* macht in Rußland zum ersten Mal den in den "Ideen zu einer reinen Phänomenologie" behandelten Inhalt bekannt. Ausgehend von der Analyse und Interpretation G.G. Spaeths entsteht ab diesem Zeitpunkt eine spezifisch russische Schule der Phänomenologie. Diese legt hauptsächlich Wert auf die Entsprechungen zwischen den Strukturen der Alltagsprache und der objektiven Welt. Daraus ergibt sich eine Neubestimmung der Rolle, die Wissenschaften wie die Linguistik, die Ethnologie, die Soziologie und die Ästhetik einnehmen werden. Auch können Beziehungen hergestellt werden zwischen diesem Interpretationsansatz der Phänomenologie in Rußland und Strömungen, wie sie Formalismus und Strukturalismus bilden.

*SCHLÜSSELWÖRTER*

Phänomenologie ; Psychologismus ; theoretische Wissenschaften ; Kultur-und Geisteswissenschaften ; Linguistik ; Strukturalismus ; Ästhetik ; Formalismus ; E. Husserl ; G. Spaeth ; S. Frank ; B. Jakowenko ; R. Jakobson ; M. Bachtin

*Traduction allemande de Herbert Hartmann*

*РЕЗЮМЕ*

Можно считать, что кульминационным пунктом влияния Гуссерля в России в начале XX-го века является 1914-ый год, когда вышла в свет книга Г.Г. Шпета, *Явление и смысл*. До этого времени появляются только несколько отзывов на *Логические исследования*, первый том которых был издан, в русском переводе, в 1909-ом году, и Гуссерль воспринимается больше как специалист логики, чем как феноменолог. В *Явлении и смысле*, наоборот, на первый раз в России, излагается содержание *Идей I*. Однако, на анализе и истолковании Г. Шпета одновременно обосновывается специфично русская, феноменологическая школа. Она отличается тем, что она направляет внимание на соответствия, существующие между языковыми структурами и структурами объективного мира. Из этого вытекает возобновление статуса таких гуманитарных наук, как лингвистики, этнологии, социологии, эстетики. Можно установить также некоторые связи между этим истолкованием феноменологии в России и такими направлениями как формализмом и структурализмом.

*КЛЮЧЕВЫЕ СЛОВА*

Феноменология ; психолгизм ; теоретические науки ; гуманитарные науки ; лингвистика, структурализм ; эстетика ; формализм ; Э. Гуссерль ; Г. Шпет ; С. Франк ; Б. Яковенко ; М. Бахтин.

### ABSTRACT

We can consider that the highest point of Husserl's influence in Russia at the beginning of the twentieth century was the publication of Gustav Shpet's book, *Appearance and Sense*, in 1914. Before this date, just a few items were published about the *Logical Researches*, whose translation of the first tome was edited in 1909; and Husserl was more considered as a logician than as a phenomenologist. On the contrary, *Appearance and Sense*, presents for the first time in Russia the contents of *Ideas I*. Then, from the Shpet's interpretation and analysis, a specific russian phenomenological school was developed. The aim is to insist on the relations which may exist between the structures of the common language and those of the objective world. It's followed by a renewal of human sciences like linguistics, ethnology and aesthetics. Some links may be established between this interpretation and movements like formalism and structuralism.

### KEYWORDS

Phenomenology ; Psychologism ; theoretic sciences ; social sciences ; linguistics ; structuralism ; aesthetics ; formalism ; E. Husserl ; G. Shpet ; S. Frank, B. Jakovenko ; M. Bakhtin.